

Gestes singuliers, gestes collectifs : histoire et cinéma *en pratiques*

Colloque doctoral – Université de Montréal, Jeudi 26 et vendredi 27 septembre 2019

Appel à communications

Constater que le numérique modifie grandement un large faisceau de pratiques relève de l'évidence. Ce colloque souhaiterait néanmoins partir de ce constat et des réflexions qu'il peut susciter, même en amont de l'ère numérique, pour interroger, soit séparément, soit conjointement, deux champs de pratiques : la pratique historique et la pratique de création cinématographique. Plus précisément, il s'agira de les penser diachroniquement dans le rapport qu'elles engagent entre le singulier et le collectif.

En effet, d'un côté, si l'histoire du cinéma et des médias a été écrite pendant longtemps par des individus (par exemple les histoires générales du cinéma rédigées par un seul auteur, comme celles de Sadoul et Mitry), est advenu à partir des années 1970 le temps des collaborations et des projets collectifs, reposant sur l'agrégation de compétences de plus en plus spécialisées. Les travaux de ce type ont facilité les échanges et, ainsi, permis la cristallisation de méthodologies communes. Paradoxalement, l'avènement de l'archéologie des médias, contemporain de la prolifération des données à l'ère numérique et jouant sur l'articulation des échelles micro/macro, est marqué en un sens par le retour du *singulier* : chaque chercheur/euse paraît inventer une méthodologie, des diagonales chronologiques, des sources et des objets qui lui sont propres.

D'un autre côté, les pratiques cinématographiques sont aujourd'hui elles-mêmes adossées à une multitude d'outils numériques, de la préproduction (saisie d'un scénario, plan de travail sous forme d'application numérique, etc.) à la postproduction (montage, mixage, etc., sur des bancs numériques) en passant bien évidemment par le tournage (*motion capture*, trucages numériques, etc.), et jusqu'aux divers modes de diffusion et de consommation. Ces modifications paraissent amplifier le fossé, qui a toujours existé, entre pratiques individuelles (par exemple dans le cinéma amateur) et pratiques collectives, en ce que le numérique génère à la fois un cinéma basé sur des équipes très réduites – une seule personne se charge des images et du son, puis du montage –, et des dispositifs considérablement alourdis – les plateaux très encombrés de la *motion capture* par exemple.

Ce moment numérique qui rebat les cartes du singulier et du collectif nous paraît donc propice à réinterroger cette dialectique entre pratiques historiques et pratiques de création, en l'inscrivant dans l'histoire. Ce colloque se propose donc d'étudier ces deux pratiques en établissant un lien entre elles autour du thème des gestes singuliers et des gestes collectifs de la création cinématographique et audiovisuelle. Il pourra s'agir d'investir les trois axes suivants :

- 1) Les gestes singuliers et collectifs des historien-ne-s du cinéma et des médias (axe méthodologique et épistémologique)

Par exemple : les nouveaux outils liés aux humanités numériques et leur impact sur le travail de l'historien-ne ; l'analyse des modalités et des conséquences d'une histoire du cinéma et des médias faite de manière isolée ou au contraire collectivement ; l'influence des jeux d'échelles et des lectures « à distance » sur les ruptures et les continuités perçues dans l'histoire du cinéma ; les tensions entre histoire culturelle / archéologie des médias et la remise en question de celle-ci (approche synchronique, nouveau matérialisme) ; etc.

2) Les gestes singuliers et collectifs de la création cinématographique (axe social, technique)

Par exemple : l'impact d'une nouvelle technologie sur les divers corps de métiers du cinéma ; l'étude précise de ce qui relève, dans la création cinématographique et médiatique, de gestes collectifs et de gestes singuliers ; l'évolution de certaines technologies en lien avec les besoins d'une pratique ; les liens entre innovations techniques et partage des tâches dans la chaîne de production cinématographique ; l'ambition sociologique du cinéma (filmer des collectifs par exemple) en lien avec l'évolution des techniques ; l'articulation entre enjeux politiques et pratiques cinématographiques (le cinéma militant par exemple) ; etc.

3) Les gestes singuliers et collectifs de la création cinématographique tels qu'ils ont été envisagés par les historien-ne-s (axe historiographique)

Par exemple : les difficultés, pour l'historien, de bien représenter la complexité des technologies dans le récit historique ; l'étude des problèmes posés par les histoires du cinéma attachées à une vision individuelle de la création en même temps que leurs apports (par exemple l'auteurisme) ; l'analyse de la place accordée à la dimension collective de la création cinématographique selon les diverses approches possibles (esthétique, sociale, technique, etc.) ; l'interrogation sur la manière dont les sources, à l'ère numérique, permettent ou non de rendre compte de la dialectique singulier/collectif dans la création cinématographique ; la prolifération des "pratiques historiennes" dans les études cinématographiques, source d'un renouvellement des pratiques collectives de recherche ; etc.

Le colloque doctoral « Gestes singuliers, gestes collectifs : histoire et cinéma *en pratiques* », élaboré dans le cadre du partenariat international TECHNÈS, s'adresse à tout doctorant ou doctorante de l'Université de Lausanne (Section d'histoire et esthétique du cinéma), de l'Université de Montréal (Section cinéma et jeu vidéo du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques) et de l'Université Rennes 2 (Département Arts du spectacle – filière cinéma). Les propositions (300 à 500 mots, excluant la bibliographie) sont à soumettre par courriel avant le lundi 15 avril 2019 à l'adresse suivante : info@technes.org

Colloque doctoral dirigé par **André Gaudreault** (Université de Montréal), **Laurent Le Forestier** (Université de Lausanne), **Gilles Mouëllic** (Université Rennes 2) et **Carl Therrien** (Université de Montréal), avec la participation spéciale de Charles Acland, Simone Natale et Katharina Niemeyer

Faculté des arts et des sciences
Département d'histoire de l'art
et d'études cinématographiques

Université 
de Montréal



UNIVERSITÉ
RENNES 2



Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada



UNIL | Université de Lausanne

Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada